

distincts, durant la maturité, de façon à rendre les tentations moins fréquentes. On commence à avoir besoin d'un régime tempéré; un mari prudent commence à se rationner; il renonce peu à peu à l'amour, avant que l'amour n'ait renoncé à lui.

"Enfin, la séparation complète me semble normale, au moins après la cinquantaine, lorsque la méchanceté implacable du temps nous neutralise, lorsque Cupidon, défaillant et cacochyme, se met à ressembler aux emphatiques enfants des bords de la Garonne, qui promettent plus qu'ils ne tiennent..." L'auteur ne va pas jusqu'à défendre la théorie de l'*incompatibilité nocturne électrique*, la puissance absorbante de Madame, épuisant les forces de Monsieur, mais il se base simplement sur l'hygiène pour défendre ses idées.

Un curieux exemple d'aberration génitale.

Le *Bulletin médical de l'Algérie* publie une intéressante observation d'aberration du sens génital. Elle mérite d'être rapprochée des nombreux faits analogues qui abondent dans les annales de la médecine légale. Il s'agit d'un homme dont les désirs sexuels étaient uniquement provoqués par la vue de perruques de femmes.

L'observation se passe de commentaires. La voici dans son éloquente simplicité :

"Je recevais, dit notre confrère, qui fut témoin de cette étrange monomanie, il y a quelques années, la visite d'une dame qui venait me demander un conseil extra-médical. Je la connaissais depuis longtemps. Elle avait été mariée à un homme à peu près de son âge.

"Il était résulté de cette union deux enfants que j'avais soignés dans leur jeune âge et qui avaient, à l'époque où cette dame vint me voir, la jeune fille, l'aînée, 17 ans, et le petit garçon, 14 ans environ. Ces deux enfants, encore aujourd'hui, ne présentent aucune tare de nervosisme, quoique la mère soit une grande hystérique et le père ce que vous allez voir.

"Je savais que le ménage n'avait pas été bien uni; que le mari, un déquilibré, avait monté plusieurs établissements qui n'avaient pas prospéré et que depuis longtemps il avait disparu, laissant sa femme et ses enfants à ses beaux-parents.

"Les circonstances qui amenaient cette dame à venir me demander conseil l'obligèrent à me faire le récit suivant :

"Élevée d'une façon fort bourgeoise, elle n'avait naturellement aucun soupçon des mystères intimes du mariage. Aussi, le grand jour arrivé, sa mère crut devoir, ainsi que les choses se passent habituellement dans les mêmes circonstances, faire une allusion discrète aux catastrophes qui attendaient son innocence pendant la première nuit de noces, et la prémunir contre les vives douleurs qui précèdent toujours les surprises de l'initiation.